

Jean GIONO

Voyage à pied dans la Haute-Drôme

GIONO, Jean, *Voyage à pied dans la Haute-Drôme*. Notes pour *les Grands Chemins* (1939). Edition présentée et annotée par Antoine Crovella. Paris. Éditions des Busclats - Éditions Gallimard. 2024.118 pages.

Suite à une déclassification de 2015, ce manuscrit a été découvert aux archives nationales dans le dossier 210 qui contenait les instructions d'une juridiction d'exception, mise en place au début de la Seconde Guerre mondiale par le régime de Vichy pour juger les militants communistes. Il fut demandé à Giono (1895-1970), en 1941, de justifier son emploi du temps du 24 juin au 3 septembre 1939 : il comparut en novembre et un non-lieu fut prononcé. Ce journal de voyage avait probablement été présenté comme preuve de ses occupations. Trouvé par un chercheur, A. Crovella, travaillant sur cette juridiction, il a semblé aux éditeurs intéressant de le publier, tel quel.

Ce carnet de voyage, daté du 21 au 27 juillet 1939, se présente sous une forme originale, chaque page étant partagée entre le corps du texte pour la narration du voyage (itinéraire, gîtes et couverts, rencontres, paysages, réflexions) et les marges pour les notations de sensations émotionnelles ou physiques, cela de façon non stricte dans le choix thématique. Partant de La Motte Chalançon, son chemin le conduit successivement à Valdrôme. Luc-en-Dois, Jonchères, de nouveau la Motte Chalançon, Bouvieres, Rémuzat, Rosans, sans compter les écarts, Beaurières, Saint-Nazaire-le-Désert ou Nyons, lui faisant emprunter deux fois la même route. Il s'attarde sur toutes des particularités : les masques « nègres ou romanichels » diaboliques des fontaines, les fenêtres à meneaux, les cœurs aux portes des maisons, les tombes dans les champs, les gens taiseux ou chaleureux, et il n'oublie pas le paysage, le bleu entêtant des arbres et des schistes, ni les nourritures terrestres, dont une fameuse saucisse et un inoubliable dessert.

Le dernier jour, à Rémuzat, il fait une sorte de bilan de son voyage conçu comme une préparation pour la rédaction des *Grands Chemins*. Ses réflexions suivent une probable relecture des notes dont il dégage les bénéfices qu'il tirera lors de la rédaction de son ouvrage. Grâce à elles, il aura la possibilité « de faire nombre (sens Stendhal) » (p.85) et de « ne pas me reposer sur une phrase ni rien faire repartir d'elle mais au contraire tout « varier » à partir d'elle. (Varier dans le sens de Mozart.) Pas de leitmotiv. » (p.86). Nous voilà donc révélées deux clés majeures de son art poétique.

Les éditeurs ont fait le choix de respecter l'oralité de la langue, d'où parfois des fautes d'orthographe, une syntaxe boiteuse, des raccourcis peu orthodoxes, qui n'altèrent en rien le plaisir du texte. Il ne nous reste plus qu'à apprécier ce que Giono a fait de toute cette matière dans le livre publié en 1951.

Citations

Texte

« Ici, c'est un pays d'amour lent, paisible et énorme, c'est pour toute la vie. » p.36

« Dîner magnifique. Une saucisse cuite admirable. » p. 38

« (...) et le Sud est là avec ses arbres secs comme des étincelles, son ciel de tôle brûlante, sa poussière étouffante, sa lourdeur de colosse, cette brutalité qu'il a dans tout: dans le soleil, dans le vent, dans la beauté : cette épuisante facilité du Sud. Tout est là tout de suite. » p.74

« Mais ici, j'ai quand même rencontré à table mes personnages. Les *Grands Chemins* sont aussi des personnages. Il y aura aussi la grand-route, la route. » p.76

« Nyons. 26 juillet.

Quatre heures et demie du matin.

À cette heure-là il n'y a pas d'autre bruit dans Nyons que le bruit du vent dans les arbres. À cette heure-là, je suis assis tout seul sur (naturellement) sur une dalle de la place des Arcades.

Tout est presque doré par le jour (...)

Pas de bruit sauf celui du vent (...)

Et c'est ça, la magie de l'aube. C'est que pendant la première seconde où le jour se lève, rien n'oblige à poursuivre ce jour suivant les anciennes traces. Bien entendu à la deuxième seconde on est déjà ligoté, empaqueté, emporté (...) Mais la première seconde a donné toute sa magie à l'aube. » p. 78

Marge

« Odeurs de tilleul ; bruits de torrents paisibles qui frottent de la soie dans les pierres. Lumière d'orage ; énormes nuages du côté du sud. Couleur générale gris-vert. Lavande pas encore toute fleurie. Quelques champs de seigle presque mûrs (...).

Des cris d'enfants dans les champs.

Loin dans la montagne bruits de clocher, et des appelés de très haut, de la lavande bleue mais l'odeur est l'odeur du tilleul. » p. 36

« Je pense au goût de la saucisse (...) » p. 42